

qui remplacent avantageusement le tissu caoutchouté; ils laissent passer l'air tout en arrêtant l'eau et l'humidité.

La consommation de ce papier liège est énorme et elle augmente tous les jours. C'est par millions tous les mois que se consomment ces feuilles de liège, si minces qu'elles s'envolent pour ainsi dire au vent; nous devons ajouter que leur fabrication exige des machines tout à fait de précision, d'une grande délicatesse de conduite, et que le prix de vente de ce papier liège est relativement élevé, à raison de sa difficulté de fabrication. Les feuilles d'une grandeur de 7½ pouces sur 5, se vendent généralement \$4.00 le mille, même en qualité un peu inférieure; mais il faut tenir compte aussi que, dans cette fabrication, il se produit un énorme déchet. Dans une balle de liège pesant 206 livres bruts, par exemple, et coûtant

\$40.00, c'est tout au plus si l'on trouve 120 livres de liège surfin approprié à la fabrication du papier liège.

Pour fabriquer ce papier, on commence par découper les morceaux de liège en plaques d'une épaisseur de 1 pouce et au format de 7½ pouces sur 5; chacun de ces morceaux est appelé un patron: il est refendé au dixième de la millième partie d'une verge et va donner environ 60 feuilles bonnes à livrer à la vente après triage. Les 120 livres de liège surfin trié donneront à peu près 48,000 feuilles de ce papier.

Nous mettons sous les yeux du lecteur une feuille de papier liège (pliée et froissée entre les doigts), la photographie montrant parfaitement la minceur et la flexibilité invraisemblables de cette matière si peu connue sous cette forme.

— 0 —

LE DEFRIQUEUR

*Issu des immortels pionniers d'autrefois,
Robuste et courageux comme l'étaient ses pères,
Qui bravaient l'Iroquois jusque dans ses repaires,
Un jeune bûcheron s'enfonce sous les bois.*

*Loin des toits orgueilleux et des pompeux pavois,
Loin des bruits incessants des grands flots populaires,
Il se taille un domaine, et durant de longs mois
Plonge la hache au flanc des arbres séculaires.*

*Quand un pan de forêt est tombé sous son fer,
Le défricheur y fait courir un feu d'enfer,
Qui dévore rameaux, mousses, racines, herbes...*

*L'homme est épouvanté de son oeuvre de mort;
Mais il sourit bientôt, libre de tout remords,
En voyant devant lui rayonner l'or des gerbes.*

W. CHAPMAN.